

Amateur Angles #15

Le sumo aux Jeux Olympiques ?

par Howard Gilbert

Alors que le monde du sumo amateur s'apprête à connaître son plus gros événement de l'année, les Championnats du Monde de Sumo, il peut paraître étrange que je n'aie l'intention de l'aborder dans ce numéro d'Amateur Angles. Au lieu de cela, les événements qui se sont produits depuis le dernier numéro ont remis en perspective le sport du sumo amateur et l'avenir que la Fédération Internationale de Sumo (FIS) cherche à lui assurer. J'ai mentionné dans une précédente édition, il y a presque deux ans, le désir de la FIS de voir le sumo amateur inscrit au programme des Jeux Olympiques dans un avenir plus ou moins proche. La FIS a elle-même rédigé un article il y a plus de deux ans qui abordait le même sujet. Etant donné que les Jeux de Pékin viennent tout juste de se tenir, je me suis dit que le moment était le plus approprié pour considérer l'avenir olympique du sumo, et les mesures que la FIS prend pour faire de cela une réalité.

Dans ce précédent numéro, j'expliquais qu'un sport souhaitant être intégré au programme olympique doit être reconnu par le Comité International Olympique (CIO). Pour résumer, il y a deux types de reconnaissance, provisoire et intégrale :

« La FIS a été reconnue provisoirement par le CIO comme ayant rempli certains des critères nécessaires à l'entrée aux Jeux Olympiques. Ce qui reste à accomplir pour la FIS... est un processus qui aboutit à l'élection du sport au programme olympique. Toutefois, gagner la

reconnaissance pleine et entière requiert une majorité des 115 membres à une session plénière du CIO. Cela ne sera mis aux votes qu'une fois que le sumo amateur aura convaincu les instances dirigeantes qu'il est paré à devenir un sport olympique au sens plein du terme ».

Pour gagner la reconnaissance provisoire, un sport doit adhérer aux grands principes du mouvement olympique, tels que définis dans la charte olympique. Ces principes évoquent l'égalité des chances, le fair-play et l'esprit olympique, et comprennent des éléments pratiques tels que l'égalité des sexes dans les sports, l'égalité des chances de participation par la mise en place – par exemple – de classes de poids, et l'éradication de l'usage de produits dopants par l'adhésion au Code Mondial Anti-Dopage. En outre, tout sport susceptible d'être inclus dans le programme olympique doit être « largement pratiqué par des hommes dans au moins 75 pays et sur quatre continents, et par des femmes dans au moins quarante pays et sur trois continents ».

Cette dernière condition est importante en ce qu'elle permet d'assurer que les sports des Jeux Olympiques représentent le paysage sportif à travers le monde. De tels chiffres minimum montrent les attentes concernant le niveau de popularité et l'étendue du soutien dont un sport olympique putatif se doit de bénéficier. En effet, un sport qui vise à faire partie du programme olympique doit avoir un niveau de popularité établi qu'il puisse

apporter aux Jeux. Si indubitablement les deux semaines de Jeux Olympiques tous les quatre ans contribuent à mettre sur le devant de la scène des sports d'une manière dont ils n'ont pas l'habitude en temps ordinaires, comme par exemple par le biais des émissions télévisées, ils sont eux-mêmes autosuffisants en terme d'organisation et d'activité. La popularité des sports candidats est aussi évaluée à l'aune des taux de participation et de fréquentation lors des tournois, et de l'intérêt que ces tournois génèrent, plutôt que sur des chiffres bruts d'adeptes. Cela relativise l'influence de sports qui peuvent avoir un grand nombre de membres qui sont inactifs ou irréguliers.

Ce que tout cela signifie pour le sumo est que le tableau est infiniment plus complexe qu'un simple communiqué établissant la reconnaissance de la FIS par le CIO, et la possibilité pour le sumo amateur d'être intégré au programme olympique dans l'avenir. Si la FIS a procédé à des adaptations qui permettent au sumo amateur d'être plus en cohérence avec le mouvement olympique, il lui reste toujours un bien long chemin à parcourir avant de parvenir à l'acceptation pleine et entière de ce sport. L'introduction de différentes classes de poids dans les compétitions internationales, l'apparition de compétitions féminines, et la mise en place de contrôles anti-dopage aux Championnats du Monde, tous ces points rapprochent un peu plus le sumo amateur de la manière dont évoluent les autres sports. Cette année a aussi vu des évolutions,

avec la création d'une Commission des Athlètes, qui met la direction du sport en conformité avec les idéaux olympiques. Toutefois, tout ceci ne demeure qu'une partie de l'équation, quand on compare le sumo amateur aux autres sports désireux d'appartenir au programme olympique, ou à ceux qui y appartiennent déjà.

La FIS revendique une participation de plus de 80 pays (actuellement le chiffre est je crois de 86), mais quels sont-ils et combien participent effectivement est une autre question. Le site web de la FIS liste plus de 70 nations (avec pour la plupart des contacts périmés) comme étant membres, mais plus de la moitié de ces pays n'ont pas été vus depuis plus de dix ans, s'ils l'ont jamais été. En fait, le plus grand nombre de pays jamais vu au cours d'un Championnat du Monde fut de quarante en 1995, quand la FIS contribuait encore aux dépenses des équipes qui participaient au tournoi, et de nos jours il est plus fréquent que ce chiffre tourne autour de 25 à 30 nations participantes. Selon mes calculs seuls 67 pays ont ne serait-ce qu'une fois participé à un Championnat du Monde lors des seize années d'existence de celui-ci, et pour 90% de ceux-ci c'était dans les cinq premières années.

L'une des choses qui ont contribué au grand nombre de pays participant aux cinq premières éditions des Championnats du Monde fut le subventionnement par le Japon des équipes nationales envoyées pour participer. Cela commença avec des subventions pour toutes les équipes, qui furent progressivement réduites jusqu'à ce que la pratique fût arrêtée autour de 1997. Ces subventions initiales ont donné au sport une occasion de prendre racine dans divers pays et régions et donné du temps aux fédérations nationales et régionales pour émerger et administrer le sumo dans diverses

parties du globe. Dans le même temps, de l'argent fut aussi investi dans la promotion du sport par la FIS et la Nihon Sumo Renmei.

Cela permit à des groupes d'athlètes d'assister à des festivals dans des pays étrangers ou de faire partie de démonstrations qui présentaient le sumo amateur à des publics nouveaux. Cette exposition, parallèlement à des aides pour participer aux Championnats du monde, permit de démarrer le sport dans de nouvelles contrées. Toutefois, quand l'argent des primes commença à se tarir, il en fut de même pour l'enthousiasme en ce sport dans certains pays ou chez certaines gens. Beaucoup étaient prêts à recevoir des dons mais l'étaient moins à investir des ressources pour poursuivre ou maintenir le sumo amateur dans leur pays.

Si le coût de participation à des CM peut être un problème, il est malheureux de constater que certaines nations ne participent même pas à leurs propres championnats continentaux. L'Europe, avec environ 25 membres, est le seul continent qui peut se targuer d'avoir la plupart de ses membres comme participants actifs aux championnats continentaux et/ou aux CM et CM junior. Dans tous les autres cas, seule une poignée des pays apparaissent lors des championnats continentaux. Ceux qui participent aujourd'hui sont les pays qui sont impliqués dans la continuation du travail entrepris par la FIS il y a si longtemps.

Si la FIS a mis en application des éléments de la Charte Olympique et fait évoluer le sumo amateur pour qu'il réponde aux critères olympiques, l'avenir du sport réside dans bien plus que des changements de façade et un nombre minimum de membres. Le sumo amateur est véritablement dans une guerre avec d'autres sports pour faire partie des jeux, et

il doit convaincre le monde qu'il y a sa place.

Il y avait 28 sports représentés à Pékin, et dans quatre ans ils ne seront plus que 26 à Londres. En 2005, au moment où les Jeux ont été accordés à Londres, la décision a également été prise quant aux sports de 2012. Chacun des sports a été mis aux votes à la session du CIO de Singapour, et le baseball comme le softball n'ont pas recueilli une majorité de votes pour poursuivre leur insertion au programme olympique. Lors de la même session, cinq des quelques trente sports reconnus provisoirement ont été proposés pour devenir des alternatives possibles dans le programme olympique. Ceci est venu après une évaluation de deux années par la Commission Olympique des Programmes, pour l'introduction des nouveaux sports. Ces sports (Roller, Golf, Rugby à 7, Karaté et Squash) ont été confrontés les uns aux autres, et finalement réduits aux deux seuls squash et karaté. Toutefois, ni l'un ni l'autre n'ont été en mesure de recueillir la majorité des deux tiers nécessaire à l'inclusion au programme.

Bref, le sumo se trouve véritablement en confrontation avec soixante sports pour faire partie de 26-28 sports qui se voient accorder une place de choix aux Jeux Olympiques. Beaucoup de ces sports, bien sûr, sont considérés comme faisant partie intégrante des Jeux. Toutefois, j'ai pu constater pas mal de discussions d'amis ou de relations, comme dans les médias, sur lesquels des sports présents à Pékin étaient des sports « présentables » ou non aux Jeux. Des discussions contre les sports d'équipes, ceux qui sont marqués par des scandales de dopage, et les sports qui peuvent paraître « stupides » ou anachroniques, foisonnent. Le fait demeure que bien des sports présents aujourd'hui aux Jeux font partie de la tradition olympique, et sont

tenus à des critères différents de ceux qui frappent à la porte. Pour n'en citer que deux, la boxe et la natation synchronisée ne remplissent pas les critères d'égalité des sexes que requiert le CIO des nouveaux sports. La boxe a une longue histoire aux Jeux et les rattache aux sports des jeux antiques. La natation synchronisée n'est qu'une des disciplines (avec le plongeon, la natation et le water-polo) des sports aquatiques, et il appartient donc à la FINA, le corpus qui la régit au plan international, de décider si la natation synchronisée demeure un événement olympique. Pour résumer, en votant la présence des sports aquatiques aux Jeux, les membres du CIO ont laissé la décision à ce sujet aux mains de la FINA.

Donc, où va le sumo amateur ? Après avoir décroché la reconnaissance provisoire du CIO début 1998, la FIS clamait sur tous les toits la possibilité de faire partie des Jeux Olympiques dès 2008. La raison était qu'à l'époque, Osaka était l'une des villes candidates à l'accueil des Jeux qui furent finalement accordés à Pékin. La FIS se basait sur la supposition que d'avoir une ville hôte japonaise travaillerait en leur faveur pour faire partie du programme. Cela avait marché pour le judo en 1964 quand Tokyo avait accueilli les Jeux.

Malheureusement, dans l'intervalle, les décisions d'agrément de nouveaux sports au

programme sont passées des mains de quelques membres influents du CIO aux mains de l'intégralité des 115 membres de la session du CIO. En outre, depuis ce temps, les sports de démonstration, qui servaient de strapontin pour l'inclusion, ont été aussi supprimés. Toutefois, bien qu'ayant connu l'échec de la candidature d'Osaka, la FIS nourrit des espoirs identiques d'inclusion avec la candidature de Tokyo pour les Jeux 2016. Au congrès 2005 de la FIS à Osaka, qui venait juste après l'annonce de la candidature de Tokyo pour 2016, il a été annoncé avec un certain aplomb aux membres de la FIS que le sumo amateur ferait partie des Jeux si Tokyo venait à l'emporter.

Je ne suis pas certain de savoir si c'est une méconnaissance du système en place, ou d'un optimisme démesuré ou encore d'une arrogance énorme qui maintient cette idée vivante dans les cercles japonais du sumo amateur, mais la réalité de Copenhague en octobre prochain, quand les décisions sur les villes hôtes et les sports des Jeux de 2016 seront prises, verront selon toute probabilité les rêves du sumo mis entre parenthèses une fois de plus.

Le sentiment que j'exprimais il y a deux ans semble toujours d'actualité en ce qui concerne les rêves olympiques du sumo :

« Il semblerait donc que le

chemin est encore long avant que la FIS ne réussisse à convaincre le reste du monde que le sumo amateur est prêt à devenir un sport olympique. Pour commencer, combien de gens savent ce qu'est le sumo amateur (à part vous, chers lecteurs) ? Et combien peuvent dire qu'ils savent où trouver un club de sumo près de chez eux ? Si des sports tels que le golf, le squash et le karaté sont incapables d'attirer suffisamment d'attention parmi les membres du CIO, en dépit de leurs masses de pratiquants et de spectateurs, quel espoir reste-t-il au sumo amateur ? Que faut-il pour amener ce sport vers les himalayens sommets du programme olympique, et quelle doit être dans l'intervalle l'action de la FIS ?

Cela pourrait paraître la réponse la plus facile, mais je crois que la FIS doit attendre. Ce n'est qu'avec le temps, et une promotion efficace, que ce sport se développera. Ce n'est qu'après s'être développé, et avoir renforcé ses bases au-delà du Japon, de l'Europe et des Amériques, et avoir pénétré l'inconscient populaire, que le sumo amateur pourra véritablement être prêt pour les JO. Ce n'est pas parce qu'un sport remplit les critères de la reconnaissance provisoire qu'il est prêt pour l'étape suivante, comme l'a montré la session CIO de juillet 2005 à Singapour ».